

La Fête du cognac

BÉNÉVOLE. Cela fait trois ans qu'Alban Mercier vit au rythme d'un marathonien

Un forçat de la fête

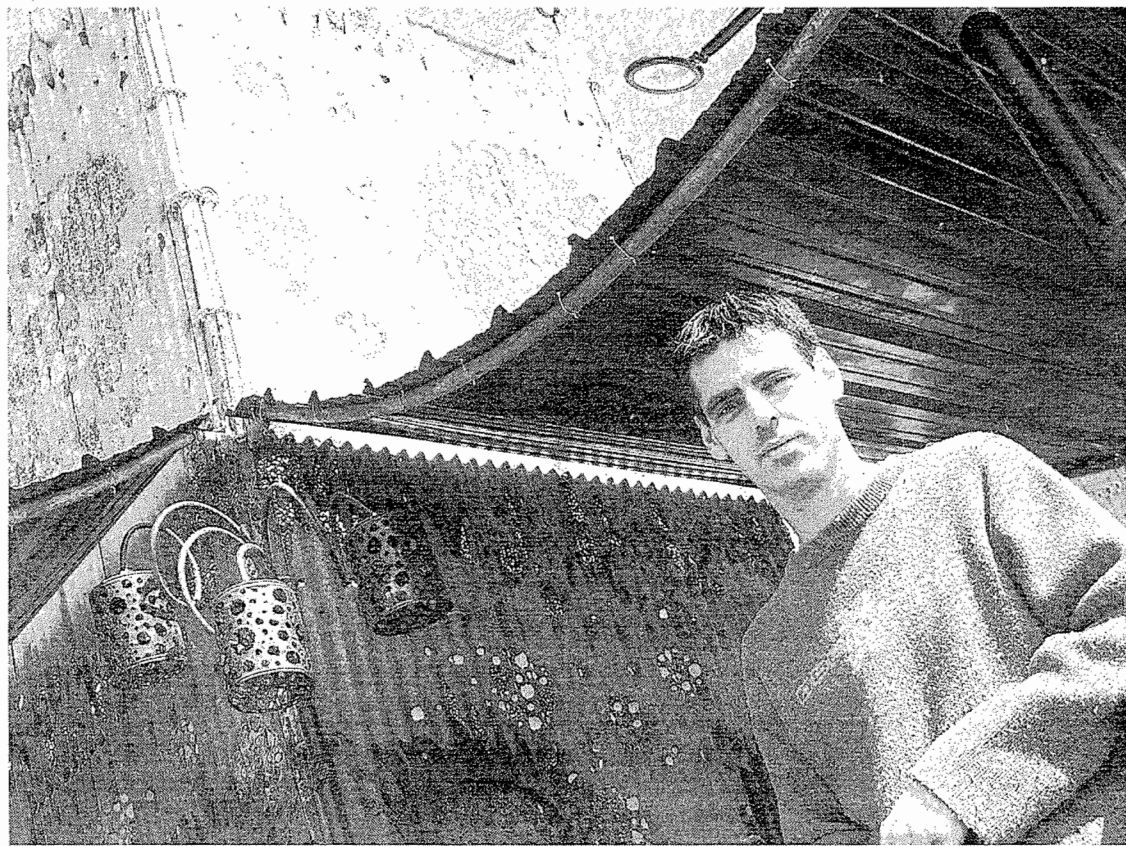
« **M**ais non, ce n'était pas là qu'il allait ce camion ! »

Premier jour de la semaine et déjà premier pépin. L'organisation de la fête du Cognac, qui débute aujourd'hui pour se terminer dimanche, s'annonce pleine de rebondissements. Il faut dire qu'Alban Mercier n'a pas choisi le poste le plus facile. « Je fais ce dont personne ne veut, responsable des approvisionnements. » La mission : rester derrière le comptoir tous les soirs pour gérer les stocks et les commandes.

« C'est une tâche assez ingrate puisqu'on ne voit pas la fête et qu'on embête toutes les cabanes pour savoir ce qui a été consommé. Bref, je suis un peu l'emmerdeur de service. » Il faut donc compter et recompter afin qu'il y ait juste ce qu'il faut.

La razzia Matmatah. À 28 ans, c'est la quatrième année qu'Alban participe à la fête, avec en 2007, une année particulière : « J'ai dû remplacer une collègue sur l'approvisionnement et vite apprendre tout sur le tas. Et comme j'aime que les choses soient bien faites... » La première soirée, celle du concert de Matmatah, a littéralement dévalisé les réserves. Pour le soir suivant, la nouvelle commande, elle, était trop ambitieuse. Résultat : six palettes de cognac à renvoyer au propriétaire.

Cette année, l'organisation s'annonce meilleure. Le comité composé de quatre directeurs (approvisionnement, fonctionne-



Alban Mercier devant un nouveau comptoir, qu'il faudra lui aussi approvisionner

PHOTO ANNE LACAUD

ment, bar et décor, financement et communication) est davantage opérationnel. Ensuite, chacun s'appuie sur des délégués.

Pour ce qui est du créneau d'Alban, « il y a des responsables à chaque cabane pour rendre compte des consommations et des besoins pour le soir suivant. » Alban Mercier est prêt pour gérer les stocks, plus que ses heures de sommeil d'ailleurs, « En début de semaine ça va être à peu près correct, puis à partir de jeudi (NDLR, aujourd'hui), coucher

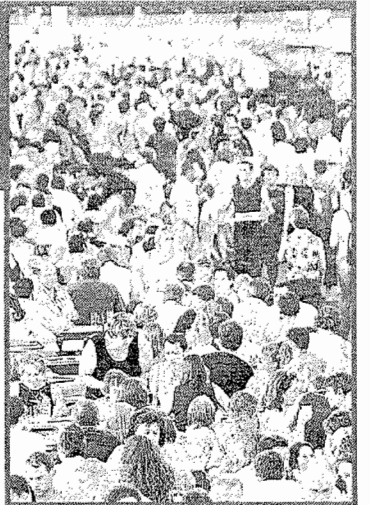
3 heures, lever environ 7 heures ».

Viticulteur dans l'exploitation familiale de Bréville le jour, bénévole au comité directeur la nuit, Alban Mercier n'est pas du genre grasse matinée et farniente. Il faut dire que la vie a un peu forcé les choses : « Quand ma copine m'a mise à la porte, j'ai pensé que c'était le bon moment pour m'investir. »

Un investissement de taille. Hier, il fallait réceptionner un semi-remorque de cuillères, ver-

res, assiettes, ainsi que les sodas. Tout en gérant les palettes garnies de produits alimentaires. Le moins délicat n'est pas de réceptionner les boissons fournies par une trentaine de viticulteurs et négociants différents. La semaine s'annonce donc musclée. Mais après trois années de dur labeur, Alban Mercier promet qu'il va se reposer. Cette année, en août il prendra des grandes vacances de... dix jours.

• Amélia Pujol



Échos des quais

Jusqu'à dimanche

■ L'association les Jeunes agriculteurs fêtent le cognac (Ajaac) s'est rebaptisée au nom de la Fête du cognac. Mais le principe, lui ne bouge pas. Buvettes et cabanes seront nombreuses pour proposer des produits locaux comme le cognac ou le pineau. Au menu, melon des Charentes, huîtres, moules et cagouilles. Chaque soir, deux concerts gratuits sont prévus, à 21 heures et 23 heures. Ce soir, Yoanna et les Têtes raides. Demain, Louis Austen et Senor Coconut. Samedi : Hot Gang et Paul Personne / Thiéfaïne. Dimanche : Grace et Gabriella Cilmi.

Des navettes gratuites

■ Tous les soirs, des navettes seront mises à disposition pour sillonner les routes en toute sécurité. Les villes de Villefagnan, Aigré, Rouillac, Cognac, Montaron, La Rochefoucauld, Angoulême, Montmoreau, Barbezieux et Jarnac seront desservies. Retour prévu à 1 h 30.

Monic, fidèle au poste

■ Depuis 2006, l'équipe de Monic la Mouche plante ses toilettes itinérantes et colorées sur les quais. Cette année, Monic ouvre en plus son propre bar à côté du port. Possibilité de déguster des cocktails et des « shouters » à base de cognac.

EN CONCERT CE SOIR. Les chansonniers rock qui ouvrent les festivités apprécient de toucher un large public grâce à la gratuité

« Têtes Raides a choisi d'être un petit propriétaire récoltant »

■ Le festival des Sarabandes à deux reprises, les Francfolies de La Rochelle bien plus souvent. et maintenant la Fête du cognac, « Têtes Raides » n'arrive pas en terre inconnue, ce soir. Si l'on en croit les propos de Grégoire Simon (saxophone, flûte, percussions, chant), la nouvelle étape charentaise promet un feu d'artifices de musiques et d'engagements.

Sud Ouest. Quelle place prendront les morceaux du dernier album ?

Grégoire Simon. Deux heures de scène, autant dire que ça va être le grand spectacle. Bien sûr, nous jouerons notre dernier album, « Banco », puisque c'est ce qui nous habite en ce moment et qu'on a envie de le partager. Mais on revisite évidemment les dix albums de notre usine à chapeaux.

► **Vous variez donc toujours les styles...**

Les Têtes raides n'ont pas un seul style. Ce sont à la fois des ryth-

mes lents comme des airs dansants. Nos influences sont autant électriques qu'acoustiques. Donc, il y en aura pour tous les goûts.

► **Pour la Fête du cognac, les concerts sont gratuits. Accordez-vous une importance à cet aspect ?**

Bien sûr que cela compte pour nous. Même pour les concerts payants, nous n'avons jamais augmenté le prix de nos places. Pourtant, nous sommes plus de 18 personnes en tournée. La gratuité, c'est une occasion unique pour faire venir des gens qui n'ont pas les moyens ou qui n'auraient pas souhaité payer pour nous. Ils peuvent nous découvrir. Pour le groupe, c'est un formidable moment pour convaincre un nouveau public, que ces personnes repartent en se disant que c'est possible, que demain, les choses seront meilleures.

► **Justement, après quinze ans de tournée, comment faites-vous pour garder la même envie ?**

Je ne me pose même pas la question. Le jour où je commencerai à y réfléchir, je ne serai plus là à faire des concerts et à répondre à vos questions.

► **Vous faites partie des artistes engagés. L'actualité politique vous inspire-t-elle de nouveaux projets ?**

Nous sommes engagés dans la musique. Cette musique est imprégnée de la réalité. C'est une évidence naturelle. Aujourd'hui, ce qui nous révolte c'est la manière individuelle dont on conditionne les gens. La solidarité est mise à mal. Si vous prenez l'exemple des expulsions, c'est une façon de déshumaniser les gens. Les immigrés n'ont pas droit à un traitement humain. Ils sont toujours arrêtés de façon violente. Le 21 juin, lors de la fête de la musique, nous avons participé à une collaboration artistique, « Boom », pour justement exprimer notre désaccord. On remet ça le 18 octobre prochain, place de



Grégoire, le multi-instrumentiste rugissant du groupe. ARCHIVES 50

la République à Paris contre l'immigration jetable et les lois européennes.

► **La notion d'humain est importante pour vous. Est-ce que vous vivez et travaillez à l'échelle humaine ?**

Puisqu'on est en Charente, prenons l'exemple de la viticulture. Eh bien, les Têtes raides ont fait le choix d'être un petit propriétaire récoltant, en donnant de l'importance à la saveur. Notre album « Banco », est un bel objet, une belle cuvée que l'on a pris soin de mettre en bouteille de manière artisanale. Voilà. Tout ça pour dire que oui, on est sensible aux respects de l'homme et de la nature.

► **Et le cognac alors ? Avant ou après le concert ?**

Ah ! Jamais avant le travail ! D'abord on donne du plaisir aux gens, après on verra...

• Recueilli par Amélia Pujol